Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 115 Le numéro 5 centimes Mardi 15 mai 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 10 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. f. x.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	» 20	
L'Etranger	» 25	
Réclames	» 50	

H. V. K.

Nouvelles du jour

Les Anglais maîtres de Rœux. Démission du ministre de la guerre russe.

Les Anglais annoncent qu'ils sont définitivement maîtres du village de Rœux, sur la Scarpe, à l'est d'Arras. Les Allemands déclarent qu'ils se maintiennent dans les ruines de Bullecourt.

Bullecourt n'est d'ailleurs plus qu'un champ de cratères, d'après les relations allemandes. Les troupes britanniques ont attaqué douze fois la localité, dans les deux journées du 11 et du 12 mai.

Quant à Rœux, si les communiqués de Berlin ne font pas mention de sa perte, l'annonce s'en trouve dans le commentaire officieux que l'état-major allemand fait publier depuis quelque temps, à l'imitation de l'état-major français.

* * *

La nouvelle offensive italienne que l'on attend ne peut se produire ailleurs que sur le terrain des précédentes, c'est-à-dire dans la vallée de la Wippach, qui vient de l'est déboucher à Goritz dans celle de l'Isonzo, et sur le plateau du Karst, qui borde au sud la vallée de la Wippach et s'étend jusqu'au littoral de l'Adriatique.

Au nord de la Wippach se dressent les contreforts des plateaux de Bate et de Ternova, premier gradin des Alpes juliennes, dont le massif principal s'étend vers le nord, entre le haut Isonzo et la Save, jusqu'aux cols de Prédil et de Tarvis, devant lesquels les Italiens montent la faction depuis l'été de 1915.

Les hauteurs du plateau de Ternova fournissent à l'artillerie autrichienne des positions on ne peut plus favorables pour battre la plaine de Goritz et barrer l'entrée de la vallée de la Wippach. Depuis les crêtes occidentales de ce plateau (Monte Santo et Monte S. Gabriele), le front autrichien descend dans la vallée, où il s'appuie aux ondulations du sol, à 1500 mètres à l'est de Goritz, tandis que les Italiens se sont fortifiés sur le monticule de Saint-Pierre et celui de Sober, face aux hauteurs adverses ; de là, le front passe par Vertoiba, Biglia, enjambe la Wippach, puis escalade le rebord septentrional du plateau du Karst.

Le Faiti Hrib (432 m.) marque l'épaulement nord des positions italiennes du plateau ; il a pour vis-à-vis, à 800 m. à l'est, la hauteur 414, sur laquelle les Autrichiens ont établis.

On sait que le Karst est une des régions les plus déshéritées qui soient : une espèce d'Arabie pétrée, un paysage tout en roches calcaires, désolé, chaotique, sans eau, terre de feu en été, où les soldats endurèrent des souffrances inouïes jusqu'au jour où le génie militaire autrichien eut établi des aqueducs pour faire arriver l'eau dans ce désert.

Le Karst se divise en deux régions : la partie nord est constituée par le haut plateau de Comen, qui a une largeur de six kilomètres ; c'est un dédale de hauteurs escarpées et de ravins abrupts, dans lesquels les *Autrichiens ont établi au moins trois* lignes consécutives de défenses.

Le haut plateau septentrional du Karst s'abaisse brusquement à l'ouest dans le fameux Vallone, que les Italiens franchirent en août 1916, et au sud vers le fond de Brestovitsa. Entre le vallon de Brestovitsa et la mer s'étend un plateau inférieur, de quatre kilomètres de largeur, dominé par le massif de Hermada (323 m.), depuis lequel l'artillerie autrichienne commande toute la région environnante.

La hauteur 414, à la lisière septentrionale du Karst, et le massif de Hermada, à la lisière sud, constituent donc les deux piliers latéraux du front autrichien du Karst. Entre ces deux piliers, la première ligne autrichienne passe à l'ouest de Costanievitsa et se dirige vers Jamiano, puis descend vers le littoral, en traversant le marais de Lisert, qui s'étend entre Monfalcone et Duino.

Si la surface du Karst est inhospitalière, les innombrables cavernes que recèlent ses flancs sont de la plus précieuse utilité pour les armées qui doivent s'y battre. Ces abris souterrains peuvent héberger des bataillons entiers ; du côté autrichien, tout un corps d'armée peut être logé ainsi ; ces cavernes ont de multiples issues ; on y a installé la lumière électrique et l'eau, et elles sont aérées par des ventilateurs.

C'est la 2me et la *3me* armées italiennes (3e, duc d'Aoste, 2e, général Frugoni) qui ont mission d'ouvrir la route de Trieste par la vallée de la Wippach et à travers le Karst. L'armée autrichienne est sous les ordres du général Boroëvitz.

On se rappelle que les Italiens ont livré cinq batailles avant de réussir à forcer le passage de l'Isonzo, à prendre Goritz et à s'établir sur le plateau de Doberdo, antichambre du Karst. C'est dans leur sixième offensive (4-16 août 1916), qu'ils atteignirent ces objectifs. Dans les trois offensives suivantes, les Italiens ont gagné un peu de terrain au nord de la Wippach (secteur de Vertoiba) et davantage sur le Karst, où, ayant franchi le Vallone, ils se sont avancés jusqu'aux positions que nous avons indiquées.

* * *

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétrograd, sir Buchanan, suivant l'exemple de son collègue français, M. Paléologue, se sent démodé dans le nouveau milieu russe ; il se retire et sera remplacé par l'ambassadeur actuel à Paris, lord Bertie.

* * *

La révolution russe suit son cours, c'est-à-dire que les éléments modérés du gouvernement reconnaissent que leur situation est intenable et ils commencent à disparaître. Le ministre de la guerre, M. Goutchkof, a remis sa démission par écrit en disant que les conditions dans lesquelles le gouvernement et particulièrement les ministres de la guerre et de la marine exercent leur pouvoir, conditions qui menacent l'existence même de la nation, l'obligent à ne plus assumer la responsabilité des grandes fautes qui se commettent vis-à-vis du pays.

Le général Kornilof, gouverneur militaire de Pétrograd, quitte aussi son poste à cause des exigences « de certaines sociétés et organisations » qui prétendent avoir autant de droit que lui au commandement des troupes. Un dernier acte, ajoute-t-il, l'invite à démissionner : la prétention du Comité exécutif des délégués ouvriers et soldats demandant que les ordres donnés soient soumis à l'examen et à l'assentiment dudit Comité.

La disparition de ces hommes n'est pas pour faire réfléchir les socialistes, et l'on ne voit pas que l'éloquence des délégués socialistes français ait eu quelque prise sur eux. Le ministre Thomas a été reçu avant-hier par le comité ouvrier, qui l'a écouté avec intérêt, disent les dépêches, pendant plus de deux heures. Mais on a ajourné tout engagement à ses pressantes invitations de continuer la guerre à tout prix. On a des objections à lui soumettre à cet égard. Et, pendant ce temps, les socialistes russes organisent des réunions internationales préparatoires à la paix. Si la Russie nouvelle continue de ce train-là, elle est finie pour les Alliés.

* * *

On croyait que M. Lloyd-George travaillait à convertir l'opinion anglaise à la nécessité de faire complète justice à l'Irlande. Mais on se faisait illusion. M. Lloyd-George n'a pas le courage d'affronter le courroux des protestants de la province irlandaise de l'Ulster, qui ne veulent pas être placés sous l'autorité d'un gouvernement irlandais catholique ; de ce fait, la minorité catholique de la province serait privée de participer à l'autonomie dont jouirait le reste de la nation irlandaise.

M. Lloyd-George n'imagine qu'un timide compromis pour résoudre la question. Il *proposerait, dit-on,* que les comtés de l'Ulster votent s'ils adoptent le *Home Rule* ou s'ils veulent en être exemptés. Le parti unioniste (protestant) a, jusqu'ici, fait opposition à l'idée de consulter les comtés séparément, parce qu'il y en a deux, celui de Tyrone et celui de Fermanagh, qui donneraient vraisemblablement une majorité acceptante ; les unionistes voulaient donc que l'Ulster votât *in globo*, de façon à noyer les petites majorités catholiques des deux comtés dans la majorité unioniste générale. Mais, pour paraître faire un grand sacrifice à la cause de la paix, les unionistes auraient promis à M. Lloyd-George de ne pas contrarier son projet.

Seulement, ce sont les Irlandais catholiques qui n'en veulent pas. Ils entendent que leurs frères de race et de religion de toute *l'Irlande jouissent de l'indépendance* et n'en veulent point laisser en dehors du *Home Rule*.

Comme nous l'avons dit, des évêques anglicans ont donné leur adhésion aux justes revendications de l'Irlande ; le nombre de ces prélats est même beaucoup plus grand qu'on ne l'avait indiqué ; il y en a treize qui ont signé le manifeste irlandais.

Le problème de la famine

Berne, 13 mai.

L'invraisemblable est quelquefois vrai. Si l'on compare les renseignements qui arrivent de divers pays sur la situation économique et alimentaire, on est à se demander si, finalement, ce n'est pas l'Allemagne qui résistera le mieux à la menace de la famine. N'avons-nous pas lu, l'autre jour, dans un journal financier des Etats-Unis, de *Chronicle*, que des pays de l'Entente et l'Amérique elle-même sont à la veille d'un épuisement économique total, non pas tant à cause de la guerre sous-marine que pour des raisons générales plus profondes ? Le monde entier est menacé de la famine, s'écrie cette voix de Cassandre d'outre-mer.

Nous ne rechercherons pas, pour le moment, les éléments de preuve sur lesquels le *Chronicle* appuie sa thèse. Cependant, lorsqu'on lit les discours des hommes d'Etat anglais et qu'on observe les mesures de restriction alimentaire auxquelles les Etats-Unis eux-mêmes ont recours, on en vient à se dire que la prolongation de la guerre sera aussi difficile à supporter par les onze Etats de l'Entente que par les empires centraux et leurs deux caudataires. La famine menace des uns comme les autres.

Au moment où l'on accuse la Suisse de nourrir l'Allemagne et où M. Wilson lui-même parle de faire main basse sur les envois de blé qui nous sont destinés, il serait peut-être raisonnable de voir de près les réalités et de s'assurer si *l'on ne fait pas fausse route en croyant réduire* l'Allemagne par la famine. Nos sympathies pour la cause des Alliés nous font un devoir de ne pas nous laisser prendre à des mirages décevants.

Si les Alliés espèrent contraindre l'Allemagne à se rendre comme une citadelle assiégée, qui en est réduite à manger du rat, comme Paris en 1871, les constatations les plus récentes nous obligent à leur dire qu'ils s'exposent à une grave erreur.

C'est un enfantillage de prétendre que la Suisse, la Hollande et même les Etats scandinaves sont en état de sustenter les Etats centraux avec les miettes qui tombent de leur table, déjà si peu garnie.

Une simple opération de calcul, qu'un enfant des écoles primaires pourrait résoudre sans difficulté, permettrait au président Wilson de mesurer le renfort que nos 45,000 vaches ont apporté aux empires centraux. A raison de 200 kilos de viande par tête de bétail, ce qui est largement compté, combien cela représente-t-il de nourriture pour une population de 120 millions d'âmes ? A peine un huit centième de kilo, c'est-à-dire pas même la quantité suffisante pour un seul repas en un an.

Ce n'est vraiment pas cet appoint qui permettra à l'Allemagne et à l'Autriche de tenir un jour de plus. Et n'oublions pas que, en échange de nos quelques milliers de vaches, nous recevons du sucre, du charbon et des pommes de terre, ce qui n'indique pas l'approche de la famine pour l'Allemagne.

Qu'on ne s'y méprenne pas : les dures privations *auxquelles le peuple allemand a été soumis* depuis deux ans et les mesures draconiennes qui ont restreint et organisé la consommation commencent à porter leurs fruits. L'habitude de la frugalité est prise ; on murmure peut-être, mais on obéit. La discipline à l'arrière est aussi rigoureuse qu'au front. Quelques accrocs se sont produits, sans doute, dans certains centres, où le mécanisme du rationnement n'a pas toujours bien joué. Mais, dans l'ensemble, l'Allemagne est admirablement préparée à supporter des rigueurs d'un plus long blocus.

Nous n'irons pas jusqu'à prendre pour de la monnaie entièrement valable les impressions qu'un collaborateur du *Bund*, M. Haas, rapporte de deux récents voyages en Allemagne. Cependant, son récit contient des précisions qui ne sont pas négligeables. Déjà, dans sa première traversée du sud au nord, vers la mi-avril, le voyageur suisse a pu observer l'œuvre immense de l'agriculture allemande. Toute la plaine du Haut-Rhin ressemble à un jardin. On a cultivé des jachères jusque dans l'interstice des rails des voies ferrées. Chaque citadin s'est improvisé jardinier et laboureur. A perte de vue, la plaine est couverte d'attelages de bœufs défrichant le sol. Cependant, en interrogeant ses voisins de wagon, le voyageur a pu constater que l'interminable hiver inquiétait les paysans. On se demandait si les semailles d'hiver lèveraient et s'il serait possible d'affourager le bétail jusqu'à la poussée de l'herbe nouvelle.

Mais, au retour, depuis la mer du Nord jusqu'au Rhin suisse, changement de tableau. Le printemps, enfin arrivé, fait merveille. Les arbres chargés de fleurs, les prairies revendies, les champs avec leurs semailles d'automne, couverts de tiges qui montent déjà à mi-jambe, les troupeaux paissants qui animent partout le paysage, longues théories de bœufs, moutons, chevaux, tout cela donne l'impression d'une abondance plantureuse. Nous sommes loin du spectacle de la Méduse ; rien ne laisse entrevoir le spectre de la famine. Il n'est pas jusqu'aux forêts *qui ne promettent ripailles et festins, si l'on* peut dire, avec leur population giboyeuse. Les lièvres sont si nombreux qu'ils apparaissent en bandes à la lisière des bois, presque effrontés, tant ils se sentent en sécurité. Les paysans sont quelquefois obligés de leur faire la chasse, malgré la loi, afin de protéger leurs cultures.

Une idylle, quoi ! Pour compléter son tableau bucolique, M. Haas nous montre les prisonniers russes se prélassant près des fermes, la pipe à la bouche, après leur journée de labeur agricole.

Les enfants des steppes aiment les travaux des champs et rendent de précieux services au peuple campagnard, qui les traite d'ailleurs avec une bienveillance particulière. On les emploie même à la culture de la vigne, bien que beaucoup d'entre eux n'aient jamais vu, de leur vie, un cep ou un sarment. M. Haas a soin d'ajouter, à ce propos, que les caves allemandes sont encore bien garnies et qu'on sert souvent, aux malades et aux blessés, de l'excellent bordeaux.

Quel dommage, s'est écrié notre compatriote dans un accès d'enthousiasme, si le rouleau compresseur de la guerre allait passer sur tout cet Eldorado en fleurs ! Pour être vraiment neutre, il aurait pu dire à ses compagnons de voyage combien ils se montreraient plus dignes de cette prospérité s'ils condamnaient la destruction inutile de tant de vergers et de tant de foyers agricoles dans la France envahie et meurtrie. Mais M. Haas voyage dans un pays de Cocagne ; il ne veut pas déparer son idylle par des comparaisons cruelles.

Un de nos amis, revenu récemment d'Allemagne, a aussi l'impression que nos voisins du nord pourront se suffire à eux-mêmes pendant une bonne année encore, sans aucun secours des neutres. N'ont-ils pas d'ailleurs à leur disposition les greniers de blé de la Hongrie et de la Roumanie ? Les réserves de ce dernier pays commencent à arriver en Allemagne, après avoir servi d'abord à ravitailler les Bulgares et les Autrichiens.

Encore une fois, nous nous demandons si, à Paris, Washington et Londres, on ne se fait pas illusion sur la situation alimentaire de l'Allemagne. Nul pays ne semble mieux organisé pour traverser une longue période de disette. On semble trop tabler sur quelques accidents. Que la gêne existe, c'est visible, et telle famille qui offrira à l'étranger un repas assez cossu se gardera de lui dire qu'elle y a mis les provisions de toute la semaine, quitte à n'avoir presque plus rien à manger les huit jours suivants. Cela était vrai il y a un mois, mais l'Allemagne va maintenant au-devant d'une récolte qui s'annonce fructueuse. Elle peut vivre de son propre fond jusqu'au printemps prochain.

Il serait donc absurde d'affamer la Suisse pour gêner un voisin suffisamment pourvu. On obtiendrait simplement ce résultat extraordinaire que l'Allemagne elle-même passât à la Suisse son superflu de blé ! Les Alliés ne voudront évidemment pas pousser les choses jusque-là.

La révolution russe

Le nom de Romanof

Un paysan du nom de Romanof a demandé au gouvernement de pouvoir s'appeler dorénavant Respublikanski, parce que son ancien nom lui était à charge.

Expulsion de l'archevêque Antoine

Les représentants du gouvernement provisoire, à Charkof, ont décidé d'expulser de la ville, l'archevêque (schismatique) Antoine, bien connu par son esprit réactionnaire.

Nécrologie

M. Liberty

On annonce de Londres la mort de M. Liberty, à l'âge de 74 ans.

M. Liberty était le roi du satin. Il avait répandu à travers le monde ces étoffes chatoyantes et souples auxquelles il avait donné son nom.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 13 mai

Communiqué français du 14 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Canonnade habituelle sur l'ensemble du front. Nous avons repoussé, ce matin, de fortes reconnaissances allemandes qui tentaient d'aborder nos lignes en divers points, au nord-est de Vauxaillon, à l'ouest de Craonne, à la cote 108, près de Sapigneul et en Champagne, au sud-ouest de Nauroy. Toutes ces tentatives ont échoué complètement sous nos feux. L'ennemi a subi des pertes importantes et a laissé des prisonniers entre nos mains.

* * *

Communiqué allemand du 14 mai :

Groupe du prince Rupprecht : Sur les côtes et dans les boucles d'Ypres et de Wytschaete, l'artillerie a été plus active par intermittence. Sur le champ de bataille d'Arras, après que le feu d'artillerie eut diminué d'intensité pendant la journée sur certains points, il recommença le soir avec la plus grande violence entre Lens et Quéant. Des attaques partielles des Anglais, près d'Oppy et Fampoux, ont échoué.

Des combats, près de Bullecourt, se sont produits avec acharnement. Dans une lutte opiniâtre, nous nous sommes maintenus dans les ruines du village contre plusieurs attaques ennemies. A Saint-Quentin, les dégâts causés par le bombardement ennemi sont chaque jour plus considérables.

Groupe du prince impérial : Sur tout le front de l'Aisne, la situation est sans changement. En Champagne, le duel d'artillerie a atteint une grande intensité, notamment entre Prunay et Aubérive.

Journée du 14 mai

Communiqué français d'hier lundi, 14 mai, à 11 h. du soir :

Au cours de la journée, l'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le front, au nord de Braye en Laonnois et de Cerny. Action d'artillerie assez vive à l'est de Bercy et en Champagne, dans la région du Mont-Haut.

Sur les Hauts-de-Meuse, une tentative ennemie sur un de nos petits postes au Bois des Chevaliers, a été aisément repoussée. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

* * *

Communiqué anglais d'hier lundi, 14 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Des raids allemands ont été repoussés la nuit dernière au nord-est d'Epehy et au nord d'Ypres. Un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains. Nous avons réalisé une avance au cours de la nuit vers le village de Rœux.

* * *

Communiqué anglais d'hier lundi, 14 mai, à 11 h. du soir :

Nos troupes ont poursuivi aujourd'hui leur avance au nord de la Scarpe et achève la conquête de Rœux, en faisant un certain nombre de prisonniers. Ce village, où l'ennemi a résisté avec acharnement et où se sont livrés au cours des opérations de mars dernier de durs combats, est tout entier entre nos mains.

Un léger progrès a été réalisé dans cette journée au nord de Gavrelle.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir lundi, 14 mai :

Sur le front de bataille de l'ouest, activité de l'artillerie. Des offensives partielles françaises sont restés sans résultats vers Craonnelle, Corbény et Berry-au-Bac.

Un zeppelin détruit

Londres, 14 mai.

(Officiel.) — Nos forces navales ont détruit le zeppelin *L.-22*, au cours de la matinée, dans la mer du Nord.

A l'Amirauté anglaise

Londres, 14 mai.

(Havas.) — A la Chambre des communes, sir Ed. Carson a annoncé les importants changements qui viennent de s'effectuer au bureau de l'Amirauté. L'amiral Jellicoe reçoit le titre supplémentaire de chef de l'état-major naval. M. Eric Geddes est nommé membre adjoint au bureau de l'Amirauté, avec le titre de contrôleur et le grade de vice-amiral. Il agira d'accord avec le comité des transports maritimes. Le vice-amiral Oliver, chef actuel de l'état-major, devient membre adjoint au bureau de l'Amirauté, avec le titre de chef adjoint de l'état-major. Le contre-amiral Duff, est nommé membre adjoint au bureau de l'Amirauté, avec le titre d'assistant-chef de l'état-major naval. Le quatrième lord naval devient troisième lord

naval, et le troisième lord naval est nommé commandant de l'escadre de Chine.

Le contre-amiral Tothill est nommé quatrième lord naval, en remplacement de l'amiral Halsey.

Les modifications introduites à l'Amirauté ont un double but :

1. Libérer le premier lord naval et les divers chefs d'état-major des travaux purement administratifs, afin qu'ils puissent réserver leur attention à la conduite des opérations navales en rapport avec la guerre ;

2. Renforcer le service des constructions navales, en créant une organisation similaire à celle établie pour la fabrication des munitions pour l'armée.

Echos de partout

LA DESCENTE A LA MINE

— Où vas-tu ?

— Turbiner. Je descends à la mine.

Cette brève conversation, échangée, place du Châtelet, à Paris, entre deux femmes, était surprise par un inspecteur de la Sûreté qui, au courant de l'argot du jour, s'empressa de filer la « travailleuse ».

« Descendre à la mine » signifie descendre dans le Métropolitain pour y pratiquer des vols à la tire.

Durant une heure environ, l'inspecteur observa la voleuse. Elle déroba cinq porte-monnaie, contenant une somme totale de soixante-cinq francs douze centimes, dont une pièce d'or de vingt francs et douze centimes tout battant neufs. En outre, se trouvaient dans les porte-monnaie des objets de toute sorte : médailles de piété, billet de théâtre, fétiche, dent humaine, etc.

Actuellement, les rôles des Chambres correctionnelles de Paris sont surchargés d'affaires de ce genre. Les professionnelles sont, en général, condamnées de deux à trois ans de prison. Quant aux voleuses d'occasion, sur leur promesse formelle de ne plus recommencer, elles s'en tirent avec six mois d'emprisonnement.

LE DIPLOMATE ET LA FEMME

Lorsqu'un diplomate dit « oui », cela veut dire « peut-être ».

Lorsqu'il dit « peut-être », cela veut dire « non ».

Lorsqu'il dit « non », alors ce n'est pas un diplomate.

Lorsqu'une femme du monde dit « non », cela veut dire « peut-être ».

Lorsqu'elle dit « peut-être », cela veut dire « oui ».

Lorsqu'elle dit « oui », alors ce n'est pas une femme du monde.

MOT DE LA FIN

La scène se passe dans le Midi de la France. Des artisans d'hier ont fait fortune dans l'alimentation ; ils viennent d'acheter un château, et ils rêvent de l'embellir d'objets d'art, de tableaux et de statues qu'ils iront choisir eux-mêmes à Paris.

Ils débarquent dans la capitale. Un jour, ils se trouvent en présence d'un marbre qui leur plaît par l'harmonie de ses formes et l'attitude réservée de l'héroïne.

Ils demandent le prix. On leur répond :

— 1500 francs. C'est Andromaque...

— En « dromaque » ? interprète le nouveau riche. J'aurais cru que c'était en marbre.

PETITE GAZETTE

Femmes facteurs

En raison de la décision prise par le ministre de la guerre en France d'accord avec l'administration des postes d'appeler sous les drapeaux les agents et sous-agents postiers appartenant aux classes de 1901, 1900, 1899, 1898, 1897 et 1896, le service dont ces agents étaient chargés sera assuré désormais par des femmes « factrices ». Elles seront chargées de la distribution dans Paris.

IL Y A UN AN

Ouverture d'une offensive autrichienne au Trentin, entre la Brenta et l'Adige. Prise des premières positions italiennes sur les crêtes d'Armenterra (sud de Borgo), sur le plateau de Folgaria et au sud de Rovereto.

CANTONS

ZURICH

Chasse gardée et divertissements. — Le Grand Conseil, dans sa séance d'hier, lundi, a voté, par 107 voix contre 22, la loi sur la chasse gardée. Il a voté la prise en considération d'une motion demandant l'introduction d'impôts permanents sur les manifestations sportives et les divertissements publics, ainsi que sur certains objets de luxe.

ARGOVIE

Bienfaisance. — L'industriel Frédéric Isler-Dürst, récemment décédé, a légué une somme de 25,000 fr. à des œuvres de bienfaisance, dont 10,000 francs à la commune de Muri.

TESSIN

Démocratie radicale. — On nous écrit de Lugano, en date du 11 :

Nous avons déjà signalé l'idée de la *Gazzetta Ticinese*, de lancer une nouvelle réforme partielle de la constitution, afin d'abolir le droit de panacher les listes électorales, de simplifier l'exercice du droit d'initiative et de porter de 5 à 7 le nombre des conseillers d'Etat. L'appétit vient en mangeant. Voici, en effet, que, aujourd'hui, dans la même feuille, un « ami » de Mendrisio propose aussi d'abandonner le vote suivant le système proportionnel pour recourir au vote limité. On devine qu'il ne s'agit, pour ces zélés radicaux, que de mieux asseoir le régime cher à leur cœur.

Il est vrai que la *Gazzetta* offre à ses lecteurs ces propositions à titre de sujets d'étude. Mais on sait ce que cela veut dire : de l'étude à la pratique, il n'y a pas loin pour nos maîtres.

M.

Au Grand Conseil valaisan

Sion, le 14 mai 1917.

La session de mai a débuté ce matin, par la traditionnelle messe du Saint-Esprit, à laquelle le Grand Conseil et le Conseil d'Etat ont assisté *in corpore*. La séance a été ouverte ensuite par M. le président Jules Zen-Ruffinen, de Loèche, qui a souhaité la bienvenue aux députés. Ce fut l'un des rares discours d'ouverture sans nécrologue, la mort ayant, depuis la dernière session de mars, respecté les rangs des pères de la patrie. Le président a fait des vœux pour que, avec l'introduction de la grande industrie en Valais, ne disparaissent pas nos vénérables traditions, ni la simplicité de nos mœurs.

L'ordre du jour appelle ensuite l'examen de la gestion financière pour l'année 1916. M. le conseiller national Tissières, de Martigny, fonctionne comme rapporteur français, et M. Walpen, de Brigue, comme rapporteur allemand.

La commission se plaint d'abord d'avoir été convoquée tardivement et de n'avoir pas reçu à temps les rapports des divers départements. Le temps dont elle disposait ne lui a pas permis un contrôle précis et détaillé ; elle a dû presque complètement s'abstenir des vérifications des livres, comptes, bons. Elle demande que, à l'avenir, elle soit mise à même de travailler avec plus de fruit. En outre, la commission renouvelle ses observations, présentées antérieurement déjà, en ce qui concerne l'impression et la rédaction du Bulletin des séances du Grand Conseil. Ces remarques provoquent la démission du sténographe du Grand Conseil, lequel, séance tenante, abandonne son pupitre et quitte la salle.

Dans un autre ordre d'idées, la commission demande la réforme du système de l'assistance, en Valais. La création d'asiles d'indigents et de vieillards, largement subventionnés par l'Etat, s'impose. De même, le canton a besoin d'un sanatorium pour tuberculeux.

Le compte cantonal pour 1916 boucle d'une manière tout à fait satisfaisante. Le chef du Département des finances du Valais est probablement, à l'heure actuelle, le ministre des finances le plus heureux de l'Europe. Lequel peut, par ces temps de misères, présenter un compte qui solde par un boni et un bilan bouclant par une augmentation si considérable (391,141 fr.) de la fortune publique ? Ce résultat réjouissant est le fruit d'une sage administration.

Le Grand Conseil a entendu encore la lecture d'un message, déposé par le Conseil d'Etat, et concernant l'assainissement de la plaine du Rhône, entre Viège et Barogne. La superficie à drainer est de 640 hectares et le coût de l'entreprise est évalué à 1,100,000 francs.

Chronique neuchâteloise

Le Salon neuchâtelois

Neuchâtel, le 13 mai.

Nos journaux locaux ont parlé avec abondance de l'exposition des peintres, sculpteurs et architectes neuchâtelois, qui s'est ouverte le 28 avril, dans les salles Léopold Robert. Ils ont bien raison de forcer ainsi le public à s'affectionner aux questions d'art. Mais je crois que nos critiques s'amusent eux-mêmes les premiers des choses fines qu'ils écrivent à propos d'œuvres qui ne le sont pas toutes. Certains exposants ne doivent pas être peu flattés de ce que tel expert consacre à leurs productions des lignes que les gens simples ont une peine terrible à déchiffrer. Cela tout de suite les apparie aux grands impressionnistes, dont l'esthétique abstruse a suscité le style tortueux des chroniqueurs d'art. Cela, par contre, ne décide guère à l'achat nos mécènes, retenus, sans doute, par l'appréhension des nouveaux impôts.

Il se pourrait que les articles critiques, publiés dans la *Suisse libérale*, sous la signature de M. William Ritter, fussent plus suggestifs et plus admirables que les œuvres exposées. Après ou avec Péladan, M. Ritter est aujourd'hui l'arbitre de la peinture. Il sait à miracle indiquer le caractère de chaque peintre, établir sa filiation et reconnaître son parentage. En quelques articles, il a montré que notre salon est un abrégé des conceptions artistiques contemporaines. Une modestie prudente m'empêche de vous le prouver à mon tour.

Chez nous, comme ailleurs, le génie est une fleur rare, que deux ou trois artistes seulement portent à la boutonnière. Il me faudrait bien des pages pour vous parler honnêtement des toiles de notre magnifique Gustave Jeanneret, de M. Roethlisberger, toujours délicieusement le même, du subtil aquarelliste Paul Bouvier et de M. Olsommer. Ces maîtres ne varient pas, ou si peu, et pourquoi varieraient-ils, puisqu'on ne rêve pas qu'ils fassent mieux ? Ils ont la santé qui plaît toujours, de quelque manière qu'elle se manifeste.

Je n'en dirai pas autant de MM. de Meuron et Godet. Ce sont des raffinés par vocation, des sensitifs en quête d'un support. Ils ont une pente à s'assimiler des découvertes d'autrui ; ils font sans cesse des expériences et n'oublient, M. Godet du moins, que de nous donner des émotions. La Madone de M. de Meuron, d'un coloris exquis, est un adorable morceau.

Le salon renferme encore des œuvres de MM. Edmond Bovet, Théodore Delachaux, Blailé, E. de Coulon, Matthey, Racine, Gugy, Aubert, Theynet, Huguenin-Lassauguette, François Jaques et Loup. Hormis M. Delachaux, ces artistes n'évoluent guère et suivent paisiblement leur petit bonhomme de chemin. M. Houriet, un tout jeune homme, ne peint pas comme il cisèle. Et pourtant, il aime mieux peindre que ciseler ; c'est l'histoire du violon d'Ingres. Son œil perçoit des colorations que les yeux ordinaires ne soupçonnent point :

Son œil ensorcelé découvre une Capoue
Partout où la chandelle illumine un taudis.

Par exemple, il a découvert un foyer de rayons ultra-violets dans la gorge du Seyon, que surplombe le château de Valangin. Et il nous donne, comme M. Donzé, le portrait d'un confrère, une vision de femme qu'on dirait d'évocation d'un médium. Du reste, M. Houriet ne manque pas de qualités moins surnaturelles.

M. Vouilamoz est celui des jeunes peintres qui m'intéresse le plus. D'année en année, son talent se perfectionne. Quelle allégresse dans ses paysages gruyériens ou neuchâtelois, peints en plates surfaces. Qui sait si les amateurs ne se disputeront pas bientôt ses œuvres, nées d'un enthousiasme communicatif. Les académies de M. G. Du Pasquier sont séduisantes.

B. J.

La Suisse et la guerre

Nouvelles incursions d'avions

Berne, 14 mai.

Le 13 mai, à 11 h. 20 du matin, un avion étranger a survolé le territoire suisse dans la région de Boncourt-Lebétain.

A 12 h. 40 du soir, un autre avion survola notre territoire dans la région Damvant-Fahy-Ouest de Bure-Boncourt.

En raison de la hauteur de leur vol, les deux appareils n'ont pas pu être identifiés et n'ont pas davantage essuyé notre feu.

Le 14 mai, à 1 h. 05 du soir, un biplan allemand pénétra dans la zone aérienne suisse, à l'est de Bournevésin, et survola Vendlincourt-Courtemaiche-Boncourt ; il quitta la Suisse à 1 h. 15 du soir, près de Boncourt, en essuyant un feu violent de la part de nos postes et de l'artillerie antiaérienne française.

Etat-major de l'armée, Bureau de la presse.

Informations erronées

Le *Corriere della Sera* publie une dépêche de Berne, qui fait actuellement le tour de la presse alliée, annonçant que l'ajournement, par le Conseil fédéral, de la ratification de l'accord commercial avec l'Allemagne équivaudrait de sa part à un refus, motivé par la résiliation, de la part de la marine américaine, des conventions relatives à l'affrètement des vapeurs, et, d'autre part, que le gouvernement des Etats-Unis aurait proposé à la Suisse de la faire ravitailler par l'Entente, à condition qu'aucune denrée ne franchisse la frontière allemande, même à titre de compensation ou d'échange.

Cette information est purement fantaisiste. La Suisse ne fait appel, pour son ravitaillement, à aucun navire américain ; il n'a donc pu se produire de résiliation de contrats d'affrètement.

* * *

La presse étrangère fait toujours grand bruit autour des quantités de denrées alimentaires que nous avons envoyées d'un dernier en Allemagne, et, dans l'*Echo de Paris*, M. Herbette les a estimées à 70,000 tonnes. Le chiffre est à peu près exact ; mais il était intéressant de mettre en regard les denrées que nous avons importées d'Allemagne dans la même période. C'est ce que fait le correspondant de la *Revue* à Berne. Bien que la statistique douanière de 1916 ne soit pas encore publiée, le correspondant a obtenu ce renseignement d'une source sûre. Il en résulte que nos importations d'Allemagne se sont montées à 80,000 tonnes, soit un peu plus que nos exportations. Dans ce chiffre figurent notamment 50,000 tonnes de pommes de terre ; mais on n'y fait pas rentrer les milliers de tonnes d'engrais que l'Allemagne nous a envoyés et qui, en réalité, ont amélioré nos capacités de production au détriment des siennes.

Notre ministre à Washington

On apprend que M. Ritter, notre ministre aux Etats-Unis, serait rappelé en Europe. Le Conseil fédéral nommerait, en qualité de représentant de la Confédération à Washington, M. Sulzer, le grand industriel de Winterthour.

Les socialistes suisses à la conférence pacifiste de Zimmerwald

Le bureau directeur du parti socialiste suisse a désigné, comme ses représentants à la troisième conférence pacifiste de Zimmerwald, MM. Grimm, Münzenberg et Vogler.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les inondations en Ukraine

Par suite de la crue du Dniéper, une partie de la ville de Kief se trouve submergée. L'usine municipale d'éclairage électrique a été inondée et la ville se trouve presque dans l'obscurité.

On mande de Rostov que la crue du Don augmente dans des proportions effrayantes. Les dégâts ne peuvent encore être estimés. Les communications sont presque interrompues.

Le chef du district de Starotcherkask télégraphie qu'il y a beaucoup de perte en bétail et un grand nombre de victimes humaines.

SUISSE

Dramatique poursuite

Un cultivateur bernois de 32 ans, nommé Gottlieb Karlen, qui ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales, devait être arrêté, pour être enfermé dans un asile. Le gendarme Messerli le découvrit à Saint-Stéphan, sur les bords de la Simme, et tenta de l'arrêter, mais Karlen se défendit à coups de couteau.

Le beau-fils du gendarme et un citoyen vinrent au secours de ce dernier ; mais ils furent assez sérieusement blessés à coups de couteau. Au cours de la lutte, les combattants tombèrent dans la Simme, grossie par la fonte des neiges. Le gendarme et un citoyen qui lui avait prêté assistance réussirent à se sauver, mais Karlen se noya.

Mort tragique d'un avocat

M. L. de Tscharner, avocat à Berne, se trouvait sur la terrasse de sa maison, lorsqu'il fut pris d'un étourdissement. Il tomba et se fractura le crâne contre un mur. Il mourut le lendemain. M. de Tscharner jouait un rôle en vue dans la ville de Berne et le barreau.

LA VIE ECONOMIQUE

Champignons

Une espèce intéressante, proche parente des morilles, « la grande helvelle, mauricaude, cervelle de maure, morille des Sarrazins, Riesenmorchel, la « gyromitra esculenta » a été trouvée récemment dans les environs de Fribourg, où, cependant, elle est plutôt rare, tandis qu'elle est assez commune et superbe de dimensions dans les bois de conifères des sous alpes, notamment aux environs de Gruyères (Ruffieux).

La « mitre enroulée », comme on pourrait traduire du latin, porte bien son nom. Son chapeau est un superbe turban oriental, aux multiples et capricieuses volutes, de couleur rouge-tuile à brune, à chair blanche et parfumée. A cause de ses dimensions, elle offre un intérêt culinaire particulier. Elle est, en outre, excellente, égalant la morille et se préparant de façon pareille.

A. Ch.

Plantes médicinales

On les méprise ou on les ignore. C'est une erreur et une ingratitude. Réparons ce péché et profitons de ces premiers jours magnifiques du printemps pour cueillir maintenant déjà et sécher des fleurs du tussilage, du lierre terrestre, de la violette, du lamier blanc, du gnaphale (pied de chat), des bourgeons de sapin (avec la permission du garde-forestier), des feuilles de lamier, de bourrache, d'épine-vinette, de mélisse, etc.

Nous reviendrons sur l'intéressante étude des plantes médicinales et essayerons de les grouper à peu près d'après leur emploi en médecine domestique inoffensive.

M. c.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cercle d'études de l'Union des Travailleuses. — Ce soir, à 8 ¼ h., réunion au local.

Gemischter Chor. — Heute Abend, keine Uebung.

Société de gymnastique « Freiburgia ». — Les leçons pour élèves (pupilles) de 8 à 16 ans seront reprises à partir de vendredi, 18 mai, à 6 ½ h. du soir, au local actuel, rue Zæhringen, 97. Les parents désireux de faire bénéficier leurs enfants d'une gymnastique éducative et rationnelle sont priés de ne pas laisser passer cette occasion. Une réunion des pupilles fribourgeois aura lieu à Bulle, en juillet ; ceux qui désireraient y participer doivent se présenter sans tarder.

Calendrier

MERCREDI 16 MAI

Saint UBALD, évêque
Rogations

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

---

32 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT
(Lieutenant-colonel Driant)

Au premier choc, en effet, les émotions violentes paralysent l'âme.

Elles passent comme un ouragan à travers la conscience, la dévastent pour ainsi dire, et la vident de tout contenu.

Pensée, désir, décision, tout est aboli.

L'organisme lui-même est frappé, et sa vie suspendue : les gestes commencés se figent et se raidissent comme s'ils étaient de pierre. Seul un tremblement convulsif secoue le corps, qui vibre comme un airain trop rudement frappé.

Puis, cette phase de stupeur passée, peu à peu la conscience se restaure. L'étendue du malheur se découvre progressivement, avec d'autant plus de force que l'imagination est plus grande et l'intelligence plus déliée. Car, tandis que l'une dépeint en une série de visions rapides et saisissantes l'horreur de la situation, l'autre en montre, avec une logique implacable et rapide, toutes les conséquences, même les plus lointaines.

Alors c'est la période d'agitation — pouvant aller jusqu'au délire — qui commence.

Les six hommes passèrent à des degrés divers, par ces deux états.

Bernard se ressaisit le premier et ralluma la lampe.

A la vue de la lumière, Jacques sortit de l'hébétude où il était plongé. Mais tout ce qu'il put, ce fut d'articuler d'une voix entrecoupée quelques mots :

— Mes pauvres amis, mes pauvres amis !...

— Fichus, cette fois ! dit Perdriel, et il s'en alla d'un pas accablé s'asseoir au fond de la galerie, sur un madrier.

Puis le silence retomba, et l'on n'entendit plus, pendant quelques instants, que le bruit des respirations haletantes.

L'explosion avait transformé le souterrain. Deux ou trois ramifications de boyaux se découvraient maintenant, mais aboutissaient en cul-de-sac à des espèces d'alvéoles sans issue, hélas ! L'enchevêtrement des poutres en soutenait miraculeusement la solidité.

Brusquement, dans l'air lourd, des sanglots éclatèrent. C'était Mirrel qui de nouveau pleurait éperdument, nerveusement, sans pouvoir se contenir.

Il avait enfin compris : le salut, si proche tout à l'heure, était maintenant impossible.

Ses lamentations, qui ressemblaient à des hululements, firent sursauter ses camarades de leur torpeur.

Bernard sentit l'émotion lui serrer la gorge et ses larmes prêtes à couler. Mais il se contint, par sentiment de son autorité et de sa responsabilité et son effort lui composa une figure grimaçante.

— J'aurais mieux fait de me démolir complètement sur mon biplan, murmura encore Perdriel.

Moins calme, Marquot se mit à vociférer comme un possédé.

Ce coup de massue, auquel il ne s'attendait pas, fit jaillir de nouveau en lui toutes sortes de rancunes.

Les yeux injectés de sang, le regard fixe, il s'élança le poing tendu vers le caporal :

— C'est toi, cria-t-il d'une voix rauque, qui es cause de tout ce qui arrive, toi qui nous as perdus par ton zèle imbécile, en nous faisant aller plus vite que dans les galeries voisines... C'est de ta faute, si nous sommes tombés vingt-quatre heures trop tôt sur l'ennemi. Nous voilà dans un sale pétrin ! Avec leur sale guerre ! Dire qu'on pouvait l'éviter !

— Ah ! si j'avais su, continua-t-il de plus belle, je me demande si je ne vous aurais pas plaqués depuis vingt-quatre heures : oui, j'aurais dû déserter !...

Ce mot, d'évocation sinistre en temps de guerre, tomba comme un glas.

— Allons donc, Marquot, dit Perdriel, à quoi ça sert-il...

— Ça me soulage. Et dire qu'on pouvait éviter cette guerre de malheur !...

Du regard, Lehmann soutenait son malheureux porte-parole, celui qu'il avait imprégné de ses théories néfastes d'humanitarisme, de pacifisme à tout prix. Le vrai coupable n'était pas Marquot égaré, mais bien cet homme qui, les bras croisés, appuyé aux boisages, assistait à la scène sans mot dire. Jacques, avec la perspicacité de son jeune esprit, comprenait ces muets encouragements où Marquot venait s'alimenter en imprécations de démence.

Etrange influence tout à l'heure disparue et renaissant sous la poussée du désespoir !

Bernard, avec un haussement d'épaules, se détourna sans répondre. Mais Jacques, à qui ces basses injures avaient rendu la conscience de son devoir, cria dans la figure de l'énergumène :

— Mais tais-toi donc, malheureux !

— Ah ! ricana l'autre, de plus en plus exaspéré. D'abord, Lehmann le disait bien, l'autre jour, qu'on était mieux chez les Allemands que chez nous...

— Si nous n'étions pas si près de la mort ! déclara rageusement le sergent.

Les hommes, du fond de la galerie, s'étaient rapprochés, écœurés, malgré leurs angoisses, par cette pénible scène.

— Allons, en voilà assez, dit Perdriel. Au lieu de se chamailler, vaudrait-il pas mieux voir s'il n'y a plus rien à essayer pour sortir de ce trou ?

— Que veux-tu faire ? répondit Mirrel d'une voix découragée. Nous sommes cette fois trop bien enterrés. Impossible maintenant de partir d'ici. C'était bon une fois.

Mais l'expérience précédente avait démontré à Jacques que le découragement est chose contagieuse au premier chef et qu'il fallait à tout prix l'arrêter au début.

— Qui vous a dit que la situation était désespérée ? affirma-t-il avec force. Nous ne l'avons pas encore examinée.

— Oh ! sergent, vous dites cela pour nous réconforter. Vous savez bien comme nous qu'il n'y a rien à faire.

— Rien à faire ! Quand on a des bras, des outils, des vivres et du courage !

— Sans doute, sergent, reprit Mirrel, obstiné dans son pessimisme. Mais de travail à accomplir dépasse les forces humaines. Autant se l'avouer, nous sommes perdus. Et dire que nous avons été si près de la délivrance !

Mirrel se tut, et l'assistance y gagna en réconfort. Jacques profita de cette hausse d'espoir pour déclarer avec une forte conviction qui impressionna aussitôt tout le monde.

— Eh bien ! moi, non seulement je ne désespère pas, mais je suis convaincu qu'il y a une solution que j'avais déjà entrevue quand Marquot a senti le courant d'air et que nous avons entrepris le dernier travail. Seulement, je veux la discuter seul avec Bernard. Retirez-vous dans ces alvéoles et tâchez de trouver un peu de repos pendant ce temps, si vous le pouvez.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Documents de la Section photographique de l'armée française. — Le premier fascicule 1917 des *documents de la section photographique de l'armée française* vient de paraître. Cette série de publications se présente sous la forme d'albums de vues très variées, et ce fascicule est particulièrement intéressant. Depuis la vie aux tranchées en France et à Salonique jusqu'aux groupes de petits enfants serbes dans une école de Corse, on y trouve des reproductions bien choisies de tous les événements, petits ou grands, qui sont en relation directe avec la grande guerre.

L'ensemble de ces fascicules constitue une véritable histoire de la guerre par l'image, et il n'est pas inutile d'en souligner l'importance, tant au point de vue de la documentation rigoureuse que de la beauté artistique.

Ajoutons que ce premier album est précédé d'une éloquente préface par Jean Richepin, de l'Académie française. Ce grand album, dont le format est de 35×28 centimètres, ne coûte que 2 fr. 50, ce qui le rend accessible à tous. (Librairie Payot et Cie, Paris et Lausanne.)

FRIBOURG

La conférence de M. le conseiller d'Etat Deschenaux

L'Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses a tenu, dimanche après midi, une séance des plus intéressantes et des plus instructives. Malgré les charmes d'une radieuse journée de printemps, un nombreux auditoire d'étudiants avait tenu à assister à la conférence de leur distingué et dévoué membre honoraire, M. le conseiller d'Etat Deschenaux.

La séance, qui a duré plus de deux heures, a été fort bien présidée par M. Francis Torche, étudiant en droit.

La situation financière de la Confédération, tel était le sujet relativement ingrat qu'avait à traiter le conférencier. Il l'a fait avec une telle clarté, une telle compétence, une telle facilité, que l'auditoire a été saisi dès l'abord et que son attention est allée en augmentant jusqu'à la fin. M. Deschenaux a d'abord exposé la situation financière de la Confédération avant la guerre ; puis, il a fait le calcul des dépenses militaires nécessitées par la mobilisation de l'armée suisse, ainsi que des déficits budgétaires occasionnés par la diminution des recettes, surtout des recettes douanières.

Après avoir ainsi établi la carte à payer, il a passé en revue les différents moyens proposés afin de procurer à la Confédération de nouvelles ressources : impôt de guerre, droit du timbre, monopole du tabac, impôt sur le tabac, impôt fédéral direct, etc. Tous ces moyens, M. Deschenaux les a jugés en homme parfaitement compétent, en patriote soucieux du bien général de son pays, en représentant du parti *conservateur catholique et en fédéraliste* convaincu pour qui les droits des cantons passent, sur bien des domaines, avant ceux de la Confédération. Aussi, ses conclusions claires, marquées au coin du bon sens et des principes conservateurs, ont-elles été accueillies par un tonnerre d'applaudissements. Le distingué conférencier avait éclairé et instruit son auditoire, qui le remerciait chaleureusement de son exposé lumineux et surtout de la franchise avec laquelle il avait jugé les problèmes graves et délicats de l'heure présente.

La conférence fut suivie d'une discussion très nourrie où les jeunes, en particulier, formulèrent leurs objections, émirent leurs opinions et leurs vœux. Ont pris part à la discussion MM. Ems, président du tribunal, Pierre Aeby, professeur à l'Université, Wäger, rédacteur, Louis Python, licencié en droit, Frossard, président de la *Sarinia*, et Pierre Bise, vice-chancelier.

M. le conseiller d'Etat Deschenaux répondit avec la meilleure grâce du monde aux objections et aux questions qui lui étaient posées, corrigeant des affirmations parfois un peu téméraires, mettant au point des vues un peu juvéniles, expliquant toutes choses avec mesure et pondération.

Chacun est sorti enchanté de cette séance où l'on avait beaucoup appris, en souhaitant que l'Association cantonale des Etudiants suisses procure bientôt à ses membres une séance de travail aussi intéressante et instructive.

A propos des élections des conseils communaux

M. Félix Glasson, député de la Gruyère, nous écrit pour nous prier de rectifier les paroles qui lui ont été prêtées lors de la discussion concernant les élections aux conseils communaux. Nous avons demandé le texte du procès-verbal du Grand Conseil et nous le citons :

M. Glasson. Bien que je me rattache au groupe de M. Bartsch, il ne m'est pas possible, comme Gruyérien, de voter sa proposition demandant que les élections communales soient fixées avant le 25 juillet. Si nous donnons au Conseil d'Etat plein pouvoir de choisir le moment opportun, je voudrais que le gouvernement ait l'idée bien arrêtée de les fixer le plus vite possible, en automne. Mais, plus tôt, je ne pense pas que cela puisse convenir. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas d'un renvoi indéterminé. Au contraire, il est bien entendu que, malgré toutes les circonstances possibles et imaginables, on ne dépassera pas une année.

L'exposition du Technicum

L'exposition des travaux d'élèves de notre école d'arts et métiers a été ouverte samedi, 12 mai, à 4 h., par une séance à laquelle assistaient M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique, le R. P. Manser, recteur de l'Université ; M. le colonel de Reynold, député, des membres de la commission de l'école et de nombreux invités.

L'exposition comprend des travaux de toutes les sections de l'école. Celle des arts décoratifs occupe une très grande place. Viennent ensuite les Ecoles techniques, d'Electromécanique, du Bâtiment, l'école de mécanique avec des travaux d'atelier, les travaux des ateliers de modelage, de broderie, de menuiserie.

L'exposition demeure ouverte jusqu'au mardi 29 mai, tous les jours, de 10 h. à midi, et de 2 h. à 6 heures. L'entrée en est gratuite.

L'exposition que présente le Technicum ne manquera pas d'intéresser beaucoup de parents qui ont des enfants à placer en apprentissage ; elle intéressera aussi les nombreux membres des commissions de l'enfance que le Conseil d'Etat vient de nommer, ainsi que toutes les personnes qui se préoccupent du développement économique de notre canton.

Ecoles primaires et secondaires de la ville de Fribourg

La rentrée des classes, pour tous les bâtiments scolaires, aura lieu mercredi, 23 mai, à 8 h. du matin. Le congé du lendemain, jeudi 24 mai, sera supprimé.

Réception des troupes

Le comité qui a organisé la réception de nos soldats se fait un devoir de remercier les personnes qui lui ont fait parvenir des dons, soit en argent, soit en nature.

Il a tenu, cette année, à donner à chaque homme un petit souvenir qu'il pourra conserver. Cet objet était destiné à la troupe des unités cantonales démobilisées à Fribourg.

Les dames de la ville de Bulle, grâce à l'initiative de Mme Guillet colonel, ont largement contribué à la réussite de la réception par leurs envois de fleurs et d'argent.

Notons aussi la charmante pensée de M. l'instituteur de Villaz-Saint-Pierre, qui a organisé une petite quête parmi les enfants de son école et a ainsi envoyé pour nos soldats la jolie somme de 10 francs.

Nos quatre drapeaux furent élégamment fleuris par le comte Wolonski, auquel le comité demeure très reconnaissant de son geste spontané.

Le nombre des souvenirs distribués samedi est d'environ 4300. Malgré les souscriptions relativement importantes, tous les frais ne sont pas encore couverts. Des dons futurs seraient encore les bienvenus. Nous sommes persuadés qu'ils ne feront pas défaut.

Nous communiquons au public la liste de souscription, qui demeure encore ouverte. Les dons peuvent être envoyés aux adresses suivantes :

Mme de Montenach, rue Saint-Pierre, Mme Jæger, rue de Romont, Mme Maurice de Weck, arsenal.

Dons en argent

Les internés alliés, 300 fr. ; les dames de la ville de Bulle, 200 fr. ; Mme de Montenach, 100 fr. ; M. A. Cailler, conseiller national, 100 fr. ; Ville de Fribourg, 100 fr. ; Banque de l'Etat de Fribourg, 100 fr. ; *Chemins de fer de la Gruyère*, 100 fr. ; Conseil d'Etat de Fribourg, 100 fr. ; Mme Roger de Diesbach, 50 fr. ; M. Frachey-Weiss, 50 fr. ; Papeterie de Marly, 50 fr. ; Entreprises électriques fribourgeoises, 30 fr. ; Brasserie Beauregard, 30 fr. ; Banque cantonale, 30 fr. ; Banque populaire, 30 fr. ; Brasserie du Cardinal, 30 fr. ; Premier-lieutenant Gretener, Broc, 30 fr. ; M. Gretener, à Bulle, 25 fr. ; Fabrique d'horlogerie, Montilier, 25 fr. ; Mme Jules Blanc, Bulle, 20 fr. ; Mme Louis Jæger, 20 fr. ; Mme Ignace Comte, 20 fr. ; Mme Bernard Comte, 20 fr. ; Fabrique de cartonnage, 20 fr. ; Fabrique d'engrais chimiques, 20 fr. ; Fabrique Seethal, 20 fr. ; Les Moulins de Pérolles, 20 fr. ; les demoiselles du téléphone, 12 fr. 50 ; Cidrerie de Guin, 10 fr. ; Ecole de Villaz-St-Pierre, 10 fr. ; Teinturerie de Morat, 10 fr. ; Caisse hypothécaire, 10 fr. ; M. le major Max Friolet, 10 fr. ; MM. Schmid, Baur et Cie, 10 fr. ; Mme Charles Broillet, 10 fr. ; Mme Robichon, Lausanne, 10 fr. ; M. Bonjour, Châtel, 10 fr. ; M. Frédéric de Weck, 10 fr. ; M. de Landerset, 10 fr. ; Mme Henri de Boccard, 10 fr. ; Mme Eugène de Buman, 10 fr. ; Mme Ed. de Buman, 10 fr. ; M. Raoul de Graffenried, 10 fr. ; Mme de Vevey, 10 fr. ; M. Honoré Vonderweid, 10 fr. ; Mme Plancherel, 10 fr. ; Mme Dossenbach, 10 fr. ; Bazar Knopf, 10 fr. ; Bazar Grosch et Greiff, 10 fr. ; Industrielle, 5 fr. ; M. François de Weck, Lausanne, 5 fr. ; M. Bertrand de Reyff, 5 fr. ; Mme Philippe de Weck, 5 fr. ; Mme Hubert de Boccard, 5 fr. ; Mme Louis de Boccard, 5 fr. ; Mme Raymond de Weck, 5 fr. ; Mme Louis de Weck, 5 fr. ; Mme Frédéric Dubois, 5 fr. ; Mme Jean de Modzlewski, 5 fr. ; Couvent des Ursulines, 5 fr. ; une personne de Sévaz, 3 fr. ; Mlle Bourqui, 2 fr. ; Mme E. Zahnd, négociante, Rosé, 2 fr. ; Mme Jos. Pasquier, directeur, Bulle, 5 fr. ; Mme Daler, opticien, Fribourg, 3 fr. ; total, 1,932 fr. 50.

Dons en nature

Le comte Wolonski ; Mme Léopold Bourgknecht ; Mme Musy, conseiller d'Etat ; Mme Arquiche ; Mlle Scheim ; Mme Jos. Müller, négociante ; Pensionnat de la Chassote ; Mme Kæser ; M. Aug. Schorderet ; les écoles de Granges-Paccot ; les écoles réformées de Gambach ; Mme Charles Schnyder ; Mme Gendre, mécanicien ; Mme Guillet colonel, Bulle ; Mlles de Maillardoz ; Mme Roger de Diesbach ; Mme Rytz ; Mme Helfer.

S. A. R. la duchesse de Madrid, en séjour en Suisse, ayant appris la démobilisation des troupes fribourgeoises, a tenu à envoyer des dons.

Nos musiques militaires

La population de Fribourg a été généreusement récompensée du chaleureux accueil qu'elle a ménagé à ses soldats. Elle a eu, hier soir, entre 6 et 7 heures, un prestigieux concert des trois musiques réunies du régiment, sur les Places, où une foule considérable s'était donné rendez-vous. Le programme copieux et varié de l'audition s'est déroulé au milieu d'applaudissements de plus en plus nourris et enthousiastes, allant aussi bien au brillant chef qu'est le sergent-major Gremion, qu'aux musiciens experts et disciplinés des trois fanfares. L'impression si favorable que nous avaient laissée les précédents concerts de nos musiques militaires s'est fortifiée encore à l'ouïe des superbes productions d'hier. Ce ne sont plus des marches seulement que nous avons entendues, mais de ravissants morceaux de concert, d'une musique légère, pimpante, discrète tour à tour. Et, dans tous les genres, nos vaillants musiciens se sont surpassés, mettant dans leur exécution toute leur âme et tout leur savoir.

Merci à ces soldats d'élite et à leur distingué directeur. Merci aussi aux musiciens du bataillon 17, qui se sont produits, avec grand succès, à 8 heures, devant l'Hôtel suisse, où étaient réunies les dames et demoiselles qui avaient collaboré à la réception des troupes.

La soirée s'est terminée par la retraite, qui a été pour le public un nouvel enchantement.

Le concert d'orgues offert à la troupe

Notre vieille collégiale était absolument remplie, hier soir, de soldats, venus au concert d'orgues qui leur était offert par l'organiste remplaçant, M. Bovet. Leur attitude y a été très remarquable et c'est dans le plus religieux silence qu'ils ont écouté les divers morceaux exécutés avec brio et grand charme par l'organiste.

Les soldats sont heureux d'avoir pu entendre et admirer les merveilleuses sonorités de nos célèbres orgues. Beaucoup d'entre eux les entendaient pour la première fois.

La sérénade de ce soir

Comme nous l'avons annoncé hier, certaines sociétés de la ville, bienveillamment secondées par le conseil communal, donneront, sur les Places, ce soir, à 8 heures, aux bataillons fribourgeois qui vont être démobilisés, une sérénade, dont voici les divers numéros, entremêlés de productions des gymnastes :

1° *Les bords de la libre Sarine*, A. Sidler, par la musique de Landwehr ;

2° *Boxe française*, par les pupilles de la société de gymnastique l' « Ancienne » ;

3° a) *Hymne au drapeau*, J. Bovet ; b) *Eidgenossen, Gott zum Gruss*, G. Angerer, par les chœurs d'hommes de la ville réunis : Cæcilien-Verein, Mænnerchor, Mutuelle, Société de chant ;

4° *Le ranz des vaches*, harmonisé par A. Sidler, par la musique de Landwehr ;

5° *Préliminaires avec drapeaux*, par les pupilles de l' « Ancienne » ;

6° *Retour des frontières*, J. Bovet, pas-redoublé de circonstance pour voix d'hommes, exécuté par un groupe de soldats des divers bataillons ;

7° *Pyramides*, par l' « Ancienne » ;

8° a) *Le vieux chalet*, J. Bovet ; b) *L'alpée*, harmonisé par J. B., chœurs par les chanteurs réunis ;

9° *Morceau de clôture*, par les musiques de bataillons réunies.

Le podium, construit par les soins du conseil communal, a été placé à l'endroit jugé le plus favorable pour que l'on puisse voir les productions de gymnastique. Les morceaux en chœurs d'hommes sont d'une exécution ingrate en plein air, aussi est-on instamment prié de ne point les compromettre par trop de bruit.

Malgré de nombreuses et très spéciales difficultés, nos chers soldats n'ont pas résisté au désir de grouper un certain nombre de leurs meilleures voix pour exécuter le morceau de circonstance, *Retour des frontières*, composé et dédié aux troupes fribourgeoises par M. J. Bovet. Cette chorale, un peu improvisée, renferme un grand nombre d'anciens élèves de l'Ecole normale de Hauterive, qui seront heureux et fiers de nous faire entendre la dernière composition de leur cher maître. Nul doute qu'une vive sympathie, une religieuse attention et un légitime succès n'accueillent cette production de nos soldats chanteurs. On sera certainement content d'en connaître le texte :

Chers compagnons, voici la liberté :
Cœur léger, sac au dos,
Quittons la frontière,
Nous allons au drapeau
Faire nos adieux,
Nous avons consacré
Notre vie entière
Pour garder le sol sacré
Qui nous vient des aïeux.
La vaillance et le courage
Restent là toujours,
Au fond de notre cœur,
Dans toute leur fraîcheur,
Et nous rentrons joyeux dans tes villages,
Terre de Fribourg,
Accueille tes soldats,
Ouvrant ton cœur, tes bras.
Nous allons revoir enfin
Nos prés, nos campagnes,
Et, garnis de verts sapins,
Les flancs des montagnes.

On a dit que le Fribourgeois est peu exubérant, mais qu'il a quand même au fond du cœur les sentiments d'un profond patriotisme. Nos soldats ont mérité de nous une vive reconnaissance pour leur dévouement et leur endurance au service de la patrie ; nous voulons leur dire, ce soir, un cordial et chaleureux merci, montrant par là que, selon le désir de leur chant, nous les accueillons de tout notre cœur, mais aussi que nous savons le leur montrer avec enthousiasme. Les habitants de la ville sont donc instamment priés de s'unir nombreux à leurs sociétés pour la manifestation de ce soir.

Vivent nos soldats ! Vive le pays de Fribourg !

Le licenciement

Nous apprenons que les troupes qui sont à Fribourg seront licenciées demain matin, mercredi, entre 7 et 8 heures.

Un avion à Bulle

On nous téléphone :

Hier soir, vers 6 heures, un avion militaire suisse a atterri, un instant seulement, près du cimetière de Bulle, probablement à la suite d'une panne de moteur. Il est reparti au bout de *quelques minutes dans la direction de Lausanne.*

Le beurre communal

Momentanément, étant données les chaleurs, le beurre qui se vendait jusqu'ici devant l'Hôtel-de-Ville sera mis en vente à la Laiterie centrale (Avenue de la Tour Henri).

Foire au bétail à Fribourg

La foire au bétail du 7 mai a été peu fréquentée, en perspective des restrictions fédérales sur le commerce du bétail.

Par contre, le marché des porcs était abondamment fourni de jeunes sujets, dont la quantité a fait baisser les prix de vingt francs par paire depuis la dernière foire.

La gare de Fribourg a expédié 56 wagons, comprenant 497 têtes de bétail divers.

Statistique : 224 têtes de bétail bovin, 4 chevaux, 102 porcs, 36 moutons, 46 chèvres, 100 veaux.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, à 5 h. ¼, conférence par le R. P. de Langen-Wendels, professeur à l'Université. Sujet : *La Trinité.*

DERNIÈRE HEURE

L'offensive anglaise
La prise de Rœux

Paris, 15 mai.

(Havas.) — Les Anglais ont achevé hier de maîtriser le formidable bastion de Rœux. Ils ont réalisé également des progrès intéressants vers Gavrelle. Ainsi, la poussée irrésistible des troupes anglaises continue à s'affirmer victorieusement.

La consommation de munitions

Londres, 15 mai.

Dans un dîner offert à la presse, le chef de l'état-major britannique, général Robertson, a annoncé que l'armée anglaise de France avait consommé jusqu'à présent, dans l'offensive en cours, 200,000 tonnes de munitions.

Les torpillages

Berlin, 15 mai.

(Officiel.) — Nouveaux résultats de la guerre sous-marine : Quatre vapeurs et huit voiliers de 25,500 tonnes.

Parmi les navires coulés se trouvent, notamment, 2 vapeurs anglais et 1 italien.

Berlin, 15 mai.

(Officiel.) — Un de nos sous-marins, opérant dans la Méditerranée, a attaqué, le 30 avril, le transport français *Colbert*, de 5394 tonnes brutes, en route de Marseille pour Salonique, avec des troupes et du matériel de guerre, devant le canal de Galite (côtes de Tunisie), et l'a coulé en cinq minutes, par une torpille.

Le bombardement de la côte belge

Berlin, 11 mai.

(Wolff.) — Au sujet de la nouvelle de l'Amirauté anglaise relative au prétendu bombardement efficace de Zeebrugge par des forces de Douvres et de celles de la marine, on déclare, de source officielle :

1° Le bombardement de Zeebrugge par des forces anglaises n'a pas eu de résultats militaires. Le peu de dommage causé est sans aucune importance.

2° Aucun aéroplane n'a été détruit, ni abattu.

Avions sur la Hollande

Amsterdam, 15 mai.

(Wolff.) — L'Agence télégraphique des Pays-Bas annonce qu'un avion français a atterri, le *2 mai, près de Grœde. Les deux officiers* qui le montaient ont été internés.

La Haye, 15 mai.

(Wolff.) — L'Agence télégraphique des Pays-Bas annonce qu'un avion anglais a atterri, le 12 mai, à Cadzand. Les deux officiers aviateurs ont été internés.

Avions allemands sur les côtes russes

Berlin, 15 mai.

(Officiel.) — Ces derniers temps, des hydroavions ont tenté, à plusieurs reprises de gêner l'activité de nos navires patrouilleurs, sur les côtes septentrionales de la Courlande.

Pour répondre à ces attaques, nous avons bombardé copieusement, le matin du 13 mai, la station russe d'aviation de Lebara.

En Macédoine

Milan, 15 mai.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Les journaux anglais disent que l'offensive des Alliés en Macédoine intéresse tout le front balkanique, jusqu'à Monastir ; mais ils mettent en garde l'opinion contre toute exagération. Il ne faut pas s'attendre à un succès général, sur toute la ligne, étant données les fortes positions successives qu'occupent les ennemis.

La mission française aux Etats-Unis

Washington, 15 mai.

(Havas.) — M. Viviani et le maréchal Joffre, ainsi que les autres membres de la mission française sont rentrés à Washington.

La révolution russe

Milan, 15 mai.

Dans un télégramme à son journal, le correspondant à Pétrograd du *Corriere della Sera* dit que la situation à Pétrograd est toujours instable et que le gouvernement a toutes raisons de vouer son attention à l'attitude des éléments socialistes, dont quelques-uns appartiennent directement au comité exécutif des ouvriers, ainsi qu'aux conséquences de leur agitation qui commencent à porter leurs fruits parmi les troupes, non seulement de la garnison de Pétrograd, mais aussi du front. L'idée de la fraternité avec l'ennemi, telle que la prêchent Lénine et d'autres agitateurs encore plus dangereux trouve dans le soldat russe un terrain excellent. Elle s'est répandue déjà dans différentes troupes au front, et les Allemands lui font un accueil des plus prévenants. L'équilibre entre les officiers et les soldats ne s'est pas encore établi. Certains épisodes témoignent de l'effervescence qui couve dans certains milieux militaires et civils et qui s'étend. A Schlusselbourg, ville voisine de Pétrograd, avec le concours de nombreux détenus sortis de la prison, un comité s'est formé, qui a proclamé la république et s'est refusé à reconnaître le gouvernement provisoire. Les délégués du gouvernement qui s'étaient rendus dans la localité pour éclaircir la situation ont eu grand peine à s'en tirer avec la vie sauve. Des forçats occupent la poste et le télégraphe et contrôlent tous les mouvements. Tout autour de la ville, des mitrailleuses ont été mises en place pour en défendre les abords. Alarmé de cette situation, le comité exécutif des ouvriers a décidé hier d'envoyer une délégation de 12 membres à Schlusselbourg. Elle aurait à sa tête Tcheidzé.

Milan, 15 mai.

Le correspondant parisien du *Secolo* mande à son journal que la démission de Goutchkof et de Kornilof (voir *Nouvelles du jour*), a provoqué parmi les hommes politiques français les plus en vue une vive émotion. Les raisons officielles que l'on a données de ces démissions ne *manquent pas de provoquer* différents commentaires, en particulier, parce que l'on se souvient fort bien, par exemple, de l'énergie que Kornilof a déployée pour maintenir la discipline dans une garnison aussi turbulente que celle de Pétrograd et de sa courageuse initiative pour refréner les désertions.

Milan, 15 mai.

De Pétrograd au *Secolo* :

L'anniversaire de l'ouverture de la première Douma a donné lieu à de grandes manifestations en faveur du gouvernement provisoire et des Alliés. Les partisans de Lénine ont organisé eux aussi des cortèges, mais dans les faubourgs excentriques ; il n'y a pas eu de troubles.

Le Pape et la paix

Milan, 15 mai.

De Zurich au *Secolo* :

D'après la *Gazette de Berlin à midi*, le Pape se proposerait d'adresser aux neutres un nouvel appel en faveur de la paix.

Les trains en Italie

Rome, 15 mai.

Le *Giornale d'Italia* annonce qu'il faut s'attendre, dans un avenir très prochain, à de nouvelles réductions des horaires, aussi pour le trafic voyageur.

Les cheminots catholiques

Milan, 15 mai.

Hier, lundi, s'es clôturé, à Milan, le congrès national des organisations des cheminots catholiques. Le congrès, auquel ont participé plusieurs *députés, s'est occupé de questions professionnelles* et a émis notamment un vœu en faveur de l'institution de conventions d'arbitrage.

M. Herriot à Rome

Rome, 15 mai.

Le sénateur Herriot, maire de Lyon, vient d'arriver à Rome pour étudier certains problèmes de ravitaillement de l'Italie.

SUISSE

Réforme financière fédérale

Saint-Gall, 15 mai.

Le parti radical du canton de Saint-Gall a arrêté diverses propositions à présenter au congrès du parti radical suisse, à Berne, au sujet de la réforme financière fédérale. Il se prononce pour une imposition directe de la fortune et du revenu, destinée à couvrir la moitié au moins des frais de la mobilisation, par la voie d'un impôt fédéral direct temporaire. Il propose, en outre, un compromis financier, entre la Confédération et les cantons, afin d'établir des bases uniformes pour une répartition plus équitable et plus égale des charges fiscales.

La Chaux-de-Fonds, 15 mai.

L'assemblée du cartel cantonal neuchâtelois de l'Union romande des travailleurs catholiques, tenue à La Chaux-de-Fonds, a discuté la question de la réforme des finances fédérales. Elle a décidé de ne voter aucun nouvel impôt fédéral définitif avant la fin de la guerre ; de demander qu'on subvienne aux dépenses de guerre par des mesures de guerre tel que renouvellement de l'impôt sur les bénéfices de guerre avec un taux plus élevé, après une vérification sévère de ces profits ; enfin, de ne voter, en principe, aucun monopole de production.

Une légation suisse à La Haye

Berne, 15 mai.

En raison des difficultés actuelles des relations entre l'Angleterre et les Pays-Bas, difficultés qui empêchent la légation suisse à Londres, accréditée aussi à La Haye, de s'acquitter de sa tâche, le Conseil fédéral a décidé, pour la durée de la guerre, de créer une légation suisse à La Haye.

Ce poste est confié à M. Paul Ritter, de Bâle, actuellement ministre de Suisse à Washington.

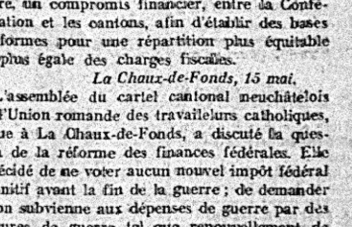
Tremblement de terre

Sarnen, 15 mai.

La nuit dernière, à 10 h. 28 et à 11 h. 15, on a ressenti, à Sarnen et dans les environs, de très fortes secousses de tremblement de terre, accompagnées de grondements souterrains. Les secousses étaient sussultoires. Une légère secousse a suivi, à minuit.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Technicum de Fribourg
Du 15 mai

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mai	9	10	11	12	13	14	15	Mai
8 h. m.	10	11	13	16	20	19	15	8 h. m.
1 h. s.	15	17	20	20	25	24	19	1 h. s.
8 h. s.	16	18	21	21	26	22		8 h. s.

HUMIDITÉ

Mai	9	10	11	12	13	14	15	Mai
8 h. m.	81	75	69	69	66	69	69	8 h. m.
1 h. s.	75	69	69	69	67	53	61	1 h. s.
8 h. s.	37	45	35	45	30	37		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 15 mai, midi

Ciel nuageux. Température à peu près normale. Pluie d'orage.

« Fumez les Cigares Frossard « Pro-Patria »

†

La famille Dousse-Decarroz, à la Glâne ; Révérende Sœur Raphaël, aux Ursulines ; les familles Galster-Angéloz, à Villarlod ; Clerc-Angéloz, à la Glâne ; Angéloz-Guillet, à Corminbœuf, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur chère tante

MADAME VEUVE

Caroline DUCARROZ

née Schindler

décédée le 13 mai, à l'âge de 71 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu mercredi 16 mai, à 9 ¼ h. du matin, à Villars-sur-Glâne.

Départ du convoi funèbre, à 9 h., de l'auberge du Pont de la Glâne.

R. I. P.

†

Madame Marie Hedrich-Witschi et ses enfants : Félix, François, Euphrosine et Charles ; les familles F. Schaffenberger, à Vienne et Fribourg ; Mademoiselle Emilie Hedrich ; Messieurs Théodore et Jacques Hedrich, à Fribourg ; Monsieur Victor Hedrich, en Amérique ; les familles Stephan Hedrich, Mathis et Bour, à Lyon, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis HEDRICH

boulanger.

leur cher époux, père, frère, beau-frère et oncle, décédé à l'âge de 61 ans, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu jeudi 17 mai, à 2 ½ h. et l'office funèbre, vendredi, à 8 ½ h., à l'église de Saint-Jean.

Domicile mortuaire : Planche Supérieure, 228.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Demoiselle de bonne famille, Suisse allemande, institutrice diplômée

demande place

dans famille catholique de la Suisse romande, de préférence Fribourg, comme institutrice volontaire ou employée de bureau, désirant se perfectionner dans la langue française. 2509

S'adr. sous chiffres P 2443 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande, pour entrer tout de suite

une cuisinière

ou jeune fille connaissant un peu la cuisine pour se perfectionner. Bons gages.

S'adr. sous chiffres P 2416 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

un jeune homme de 17 à 30 ans, connaissant un peu les chevaux, pour voiturer chez un marchand de fromages. Bonne place. 80 fr. par mois, nourri et logé.

S'adresser à **Pierre Friedly,** *fromager,* à **Orcières par Longchaumois** (Jura, France).

ON DEMANDE

domestique

de campagne pouvant soigner les chevaux, ainsi qu'une

JEUNE FILLE

sachant faire un bon ordinaire.

Adres. : **Chavannes, à Rennaz** (Villeneuve). 2544

Maison de la place demande

UNE

secrétaire-dactylographe

expérimentée, connaissant à fond les langues allemande et française. 1400-1600 fr. selon capacités. Indiquer références.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P 2283 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 2352

On demande pour Neuchâtel

femme de chambre

âgée de 30 ans, stylée, ayant l'expérience des petits enfants. Références très sérieuses exigées. Bons gages. Entrée tout de suite.

Adresser les offres sous chiffres P 125 N à *Publicitas S. A., Neuchâtel.* 2510

Jeune cuisinière

EST DEMANDÉE

dans un petit hôtel. — Vie de famille. 2543

S'adr. à l'**Hôtel du Cheval-Blanc, Bulle.**

TRANSPORTS FUNÈBRES

Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH

FRIBOURG

Magasins et bureaux : 6, R. de l'Université — Rue du Lycée.

TÉLÉPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix

Siège social : GENÈVE

F. BLŒCHLINGER, représentant

Place du Collège, 27

ON DEMANDE

un charretier

et un jeune homme pour faire le service d'un camion d'hôtels. Préférence sera donnée à ceux qui ont déjà travaillé chez un voiturier.

S'adr. : **Vve Trummer,** voiturier, **Lausanne,** Av. de la Harpe, 38. 2545

OCCASION

A vendre 2 lits de bois, complets, 40 fr. pièce ; 1 bois de lit, cerisier, 15 fr. ; 1 buffet en chêne, à l'état neuf, long. 2 m., larg. 64 cm., haut. 40 cm., pouvant très bien servir pour pâturage, prix, 40 fr. ; 1 laie portante de 9 semaines, 3me nichée, garantie sage. P 2299 F 2466

F. Ducrest, Vaudereus.

Plusieurs bons cafés

dans divers quartiers de Genève, sont à remettre, par suite de mobilisation de leur propriétaire.

Frais généraux réduits pendant la guerre. Occasion de s'établir avec petit capital.

Pour renseignements, s'adres. **Case 2303,** *Poste Mont-Blanc,* **Genève.** 2460

TÉSTON

Sel de céleri

Mélange d'épices

Cubes de bouillon

Condiment-arome

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, **mercredi 16 mai,** à 11 ¼ h. du matin, au domicile de Joseph Marchon, maréchal, à Vuisternens-en-Ogoz : 1 char.

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, **mercredi 16 mai,** à 8 ¼ h. du matin, au domicile de Fritz Muller, au Mouret : 1 char, 1 bascule, 200 planches à fromage, 1 cric et 430 pieds de foin.

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, **vendredi 18 mai,** à 9 ½ h. du matin, au domicile de Nicolas Jacquaz, à Pont-Baux : 1 char à pont, 1 char, rue Brabant.

A LOUER

appartement de 3 chambres, cuisine, véranda, chambre de bain, etc., confort moderne, bien exposé au soleil, belle vue, grand jardin. — S'adr. l'après-midi, **Villa Raphaël,** *Schœnberg,* 47, 1er *étage.* 2360

STÉRILISATION DE LA VIANDE

dans les ménages campagnards, à l'aide des bocaux

Original „WECK" et Original „REX"

Conservation de toutes les viandes, lesquelles sont, sans autre préparation, propres à être consommées.

Prospectus gratis avec indications sur la manière de s'en servir.

CHRISTEN & Cie, Berne

28, Marktgasse **Zeughausgasse, 19**

Fourches véritables américaines.

Plochards, crocs, outils de jardin.

FAUX Ballaigues, sapin, « Supérieure », etc.

Pierres à faux.

Grands et petits râteaux.

PRIX MODIQUES

E. WASSMER, FRIBOURG

Laupen

Lieu d'excursion très recommandé par sa **magnifique forêt du Forst,** ses autres *bois ombreux* et ses *beaux points de vue.* Monum. des batailles de Laupen et Neuenegg à proxim. Bonne communic. av. les voies ferrées par le chemin de fer de la Singine.

ON DEMANDE

personne

de 20-30 ans, sérieuse et en bonne santé, sachant faire la cuisine, pour ménage de deux personnes. Place facile et bons gages.

S'adr. sous chiffres P 2457 F à *Publicitas, S. A., Fribourg.*

Dame seule

demande appartement de 3 pièces et cuisine. 2533

S'adr. sous chiffres P 2458 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

UNE JEUNE

institutrice

catholique

demande une place pour deux ou trois mois, auprès d'enfants, pour se perfectionner dans la langue française.

Offres sous T 2235 Lz à *Publicitas S. A., Lucerne.*

On désire placer

comme **apprenti menuisier** un garçon de 16 ans, dans famille catholique où il recevrait logement et pension.

Bonne occasion à faire.

S'adresser au tuteur **M. F. Tappaz, à Eysins-sur-Nyon.**

Beau teint

En 10 à 15 jours

un teint éblouissant, d'une pureté et d'un velouté incomparables, grâce à mon produit **VÉNUS.**

Vous verrez, dès la première application, un rajeunissement très sensible de la peau. Toutes les impuretés de celle-ci telles que : taches de rousseur, boutons, points noirs, taches jaunes, rides et plis sous les yeux, teint pâle, blafard, peau sèche, rude, etc., disparaissent sans retour, même dans les cas les plus rebelles. **VÉNUS** donne au visage une noblesse et un charme exquis. Prix : Fr. 5.— (port : 30 cent.). Envoi discret contre remboursement ou timbres. 1254

Mme F.-L. Schröder-Schenke Zurich 66, rue de la Gare, 78.

A chaque envoi est jointe gratis « La Beauté reconquise ».

On désire acheter

un petit rucher avec colonies.

S'adr. sous chiffres P 2157 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Patron mobilisé

demande, pour tout de suite, **bon domestique de campagne** stable et sachant traire. Gros gages et bon traitement assurés. 2538

Adres. offres à **Cugny,** *sergent, Compagnie de Parc de montagne 31, Ire Division.*

On demande, pour tout de suite,

une jeune fille

de 15 à 16 ans, pour aider au ménage. Vie de famille.

S'adres. : **rue des Epouses, N° 68, au magasin.** 2539

Chapeaux d'été

BEAU CHOIX

Prix modérés

CHAPELLERIE

GALLEY

24, rue de Lausanne, Fribourg

A VENDRE

à Ponthaux, une maison d'habitation, avec grange, écurie, plus 4 ½ poses de terrain et un petit bois.

S'adres. **au notaire Emery, à Fribourg.** 2540-631

Régime des Arthritiques

Déclarée d'Intérêt Public

Vente aux enchères

PUBLIQUES

Le soussigné vendra aux enchères publiques, devant son domicile, à Lentigny, **samedi 19 mai,** dès 1 ¼ h. après midi : 1 jument âgée de 7 ans, à deux mains, sortant du service ; deux vaches rapportantes, 2 génisses prêtes au veau, 1 génisse portante, 1 veau de 4 ½ mois.

L'exposant :

Pierre FLURIGER.

Le succès croissant

obtenu partout par le **Thé Béguin,** n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant conquis la faveur du public.

Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable

Thé Béguin

qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garantit une

efficacité absolue

dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que clous, démangeaisons, dartres, eczema, vertiges, plaies, varices, etc. Il peut être pris, sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée. 2369

Le Thé Béguin ne se vend qu'en boîtes cachetées de 1 fr. 50, jamais au détail, dans toutes les pharmacies.

Dépôt à Fribourg : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.

A VENDRE

une belle voiture, essieux à patente avec phares et capotes, à l'état de neuf, ainsi qu'un collier de voiture.

A la même adresse, à vendre un potager à 3 trous.

S'adresser sous P 1462 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Belle pouliche

à vendre, 3 ans, s'attelant et à dresser pour la selle. — Prix : 2200 fr. 2517

S'adr. : **Nardi,** *Hôtel Mont-Blanc,* **Renens,** *p. Lausanne.*

On demande à prendre à ferme

un domaine

de 15 à 25 poses.

Entrée en jouissance le 22 février 1918.

S'adr. sous P 2441 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Villa à vendre

à la campagne, à une heure de Fribourg, village avec facilités de communication, 8 pièces, cave, grenier, écurie, grange, jardin potager, verger, eau dans la maison. Facilités de paiement. **Banque E. Uldry & Cie, Fribourg.** 2526

Papiers peints

Immense choix. Très bon marché chez **F. HOPP,** *Ameublement,* **rue du Tir, 8, Fribourg.**

La Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 **LAUSANNE** *Louve 7*

achète les chevaux pour abattre et ceux abattus d'urgence. Paie haut prix comptant.

Maison ne les revendant pas pour le travail. En cas d'accident, service prompt et correct. — *Téléphone 15.36.*

CHEMISERIE

A. DÆSTER

Avenue de la Gare

FRIBOURG

GRAND CHOIX

EN

Cravates

Chemises

CHAUSSETTES

Gilets

ET

Caleçons

CEINTURES

Chaussures Modernes S.A.

J. MARTY, gérant

FRIBOURG

26, rue de Romont. — Téléphone 589

Avant de faire votre commande demandez notre nouveau

CATALOGUE

GRATUIT

Malgré la hausse, nos avantages sont incontestables.

Jeudi 17 mai (Jour de l'Ascension)

CONCERT

à l'Ecusson Vaudois, à OLEYRES

CORSETS SUR MESURE

Les plus agréables Les plus durables

POMPADOUR

Avenue de Pérolles, 14, au Ier

Les **MERCREDIS** et **VENDREDIS**

Assurez-vous sur les accidents

L'HELVETIA

Mutuelle suisse. Agence générale du canton

Banque E. ULDRY & Cie. — On demande des agents.

AUX PRODUITS HELVÉTIQUES

8, rue de Lausanne, Fribourg

Charcuterie Bell. Jambon et lard du pays. Fumé extra. Spécialité de saucisses de porc et au foie. Charcuterie de Milan. Vienerli, saucisses fraîches, etc.

Spécialité de fromage de Gruyère et de vacherin pour fondue. Mont-d'Or.

Marchandises fraîches et de Ire qualité. Rabais aux revendeurs. Prix à la portée de toutes les bourses. P 1491 F 1574

A. DROMPT.

Maison de santé BELLE-VUE

au LANDERON, près Neuchâtel

Etablissement privé pour maladies mentales et nerveuses. — Alcoolisme. — Confort moderne. Situation magnifique au bord du lac. Soins assidus. Vie de famille. Prospectus.

P 734 N 1165 *Directeur :* **Dr BURGER.**

VENTE-OCCASION

Plusieurs gros chars à 2 chevaux, harnais et accessoires. Machines, outillages et fournitures pour serruriers-forgerons. Quelques machines et outils d'entrepreneurs. Bois divers, portes, fenêtres, volets, etc., de démolition, chez **M. H. HOGG-MONS, entrepreneur, Avenue du Midi, 17.**

AUTO-CAMION

On demande à acheter un auto-camion de 2 ½-5 tonnes, usagé, mais en bon état.

Faire offres sous chiffres P 22018 C, à *Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds.* 2429

On demande, comme domestique, un

JEUNE HOMME

d'au moins 17 ans, sachant traire et travailler la campagne. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Bons gages et bon traitement assuré. 2536

S'adr. sous chiffre P 2465 F *Publicitas S. A., Fribourg.*

Un atelier de couture de la place demande des

apprenties

et ouvrières tailleuses

S'adresser sous P 2449 F *Publicitas S. A., Fribourg.*

Jeune fille

de 20 à 30 ans, sérieuse et ma... de bons certificats, **EST DEMANDÉE** comme **femme de chambre** dans famille catholique du Jura.

Ecrire sous chiffres P 1570 F *Publicitas S. A., Porrentruy.*

Les personnes charitables

qui voudraient bien faire une bonne œuvre de leurs vieux livres, albums et journaux illustrés en faveur du **Patronage populaire des jeunes garçons de Saint-Nicolas,** seraient les bienvenues auprès du Directeur de ce Patronage, si elles ont la bonté de les lui faire remettre à son domicile, **Grand'Rue N° 34, Fribourg.**

ON DEMANDE

un garçon de magasin, libéré de l'école. Entrée tout de suite. — **Aux Chaussures modernes S. A.,** *rue de Romont, 26.* 2524

Excellente occasion est offerte à un jeune homme intelligent d'apprendre à fond le

métier de jardinier

S'adresser à **A. Kuster,** *jardinier-marchand,* **Engelberg** (Obwald). 2513

ON DEMANDE

un bon cocher ayant l'habitude des chevaux de sport et pouvant fournir références de 1er ordre. 2446

Baron de Graffenried-Villars, Château de Villars-les-Moines-s.-Morat.

Bons cordonniers

se recommandent pour réparages et tous travaux concernant leur état. Prix réduits. Ils feront l'impossible pour contenter la clientèle. — **Romolo & Cie,** *rue de l'Université,* 7 (Maison Aubry). 2381

JEUNE HOMME

robuste et intelligent, au courant des travaux agricoles, désirant plus tard, entrer à l'école d'agriculture, **demande place,** en attendant, dans bonne famille catholique, ayant ferme très importante. — S'adresser à **Ernest Lenzinger, Granges** (et. Soleure).

Relieur

On demande un ouvrier relieur, connaissant un peu l'encadrement ; entrée immédiate.

S'adresser sous P 926 B à *Publicitas S. A., Bulle.* 200

On demande à louer

pour le 25 juillet

un appartement

de 4 à 5 pièces. Confort moderne.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P 2310 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 2372

A LOUER

de beaux appartements de 2, 3, 4 et 5 pièces, chambres de bain, avec tout le confort moderne, pour le 25 juillet.

S'adres. à **M. CIMMA,** *entrepreneur, rue de l'Industrie, 2,* **Pérolles.** 1523

Loèche-les-Bains

(VALAIS). Alt. 1411 m.

Réouverture de la saison : **15 mai.**

Eau thermale 51°

Rhumatismes

CHEMIN DE FER électrique

A LOUER

appartements et grande salle pour société. P 1547 F 1630

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

ARGENT

à placer, avances sur titres ou prêts sérieusement garantis. 10488 L 895

Case 17500, Lausanne-Gare.